

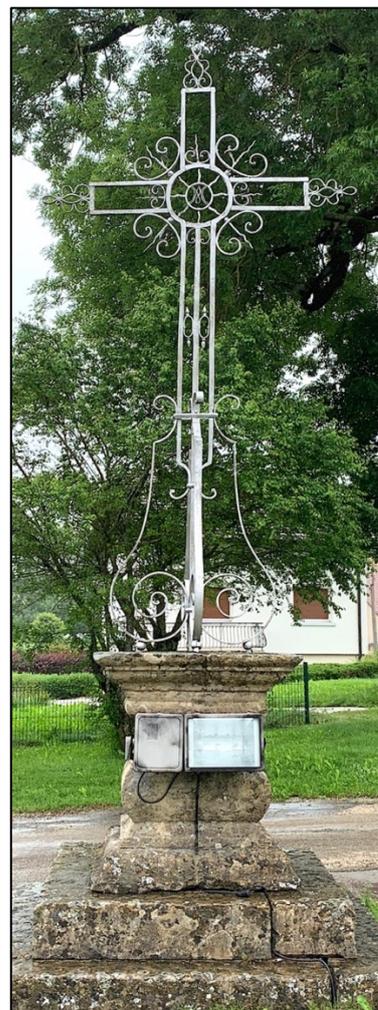
Boujailles
Église

Fer FF1#2D - S(1+2)C4
46.888603, 6.079486

La belle croix en fer forgé, placée devant l'église de Boujailles dans le Doubs, est quasiment identique à celle de Bief-du-Fourg dans le Jura, deux localités distantes seulement de 9 km. Ces deux croix présentent toutes les caractéristiques d'œuvres de ferronnerie de style classique pouvant être datées de la seconde moitié du XVIII^e siècle.



La croix FF1#2D+4C (en fer forgé et à structure mixte uni- et bi- dimensionnelle de Boujailles s'élève sur un beau piédestal fortement architecturé. La croix métallique est, elle, constituée, en partie basse, d'un pied à structure unidimensionnelle (1D), renforcé par de puissantes consoles. Ce pied se développe autour d'une tige ou montant unique en fer carré de large section. En partie haute de la croix, s'élève un croisillon majestueux, pied et croisillon étant, tous deux, bidimensionnels (2D). Cet étagement de parties distinctes, caractéristique des croix jurassiennes en fer forgé (Sirod, Crançot, Bief-du-Fourgs...) ne se retrouve que très rarement dans le Haut-Doubs.



La date gravée sur le corps du piédestal (1872) ne paraît guère compatible avec le style à la fois du piédestal et de celui de la croix métallique. Elle peut correspondre à une inscription gravée sur le piédestal existant lors d'une mission tardive.

L'église actuelle de Boujailles a été construite à partir de 1845 et consacrée en 1872. Elle a remplacé une église plus ancienne construite en 1709, face à la mairie, réparée en 1809 et qui était devenue insalubre et très humide. On peut raisonnablement penser que la croix en fer forgé était liée à l'ancienne église et qu'elle aura été "réinvestie" lors de la consécration de l'église nouvelle en 1872 avec organisation d'une mission à ce moment-là.

Il est intéressant de souligner la similitude des deux croix de Boujailles et de Bief-du-Fourg (qui diffèrent à quelques petits détails près) alors que les deux communes sont dans des départements différents (les paroisses auraient-elles été associées ?).

Le très classique piédestal aux faces chantournées

C'est un des plus beaux socles en pierre de tout le secteur (avec celui, à section triangulaire de Nozeroy). Il est d'un style classique avec des faces puissamment travaillées et chantournées (baroque tardif).



Ce piédestal en pierre calcaire repose sur un emmarchement à deux degrés, constitué de blocs parallélépipédiques allongés. Cet emmarchement a pour fonction d'élever et de mettre en valeur le monument, selon une pratique que l'on retrouve souvent dans les croix du Haut-Doubs (contrairement aux croix du Jura).

Le piédestal, lui-même, très architecturé, comporte de bas en haut, une base à moulures, un dé ou corps principal complexe à profil chantourné, enfin une corniche surplombante également à riches moulures.

L'ensemble du "monument en pierre" est de section carrée avec quatre faces identiques, toutes bien visibles quand on tourne autour du massif.

On ne peut que regretter l'installation de projecteurs lumineux en face arrière du piédestal, projecteurs servant à éclairer l'église moderne. La croix et son piédestal auraient certainement mérité d'être, eux, sous le feu de projecteurs.



La base monobloc du piédestal, comporte une petite plinthe surmontée d'une très belle doucine inversée.

Le pied du corps principal vient s'ajuster avec élégance sur le sommet de la base

La corniche, en partie haute du piédestal, comporte une double moulure consistant en deux talons superposés élargissant au maximum la corniche et lui conférant une grande puissance.



Le dé ou corps principal du piédestal est exceptionnel avec ses faces chantournées et ses ajouts de moulurations.

On peut noter qu'il est constitué de deux blocs superposés.

Le corps comporte, en partie basse, une petite plinthe, surmontée d'une moulure en quart-de-rond. En partie haute, on relève la présence d'une moulure torique que surmonte un quart-de-rond.

L'ensemble a belle allure et témoigne d'un style classique, typique de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

La face avant du corps du piédestal comporte une inscription gravée.

**MISSION
1872
300 JOURS
D'INDULGENCES**

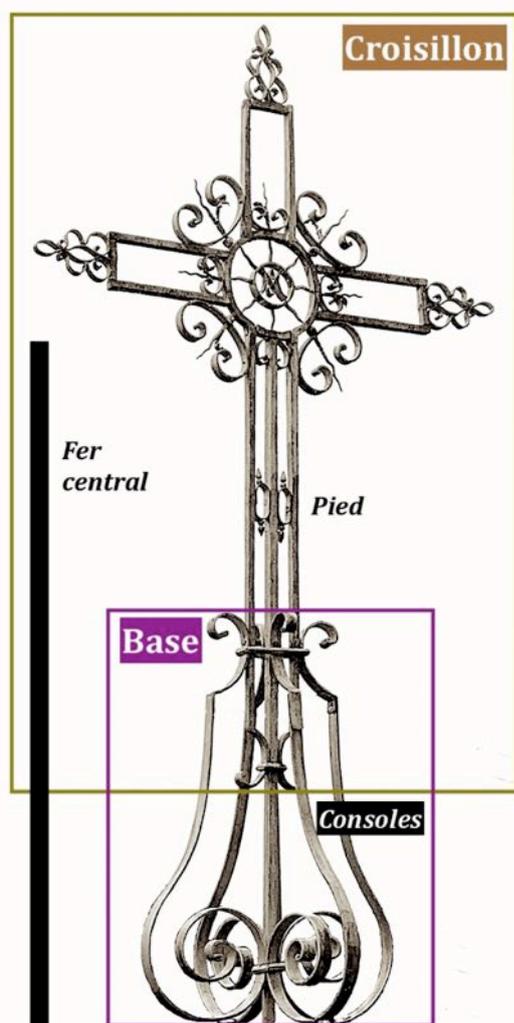
L'allure de la gravure et le style des lettres gravées renvoient à une pratique de la seconde moitié du XIX^e siècle.



Cette inscription gravée a sûrement été faite plus d'un siècle après la réalisation du piédestal en pierre. Comme indiqué plus haut, elle peut correspondre à une mission de 1872 organisée au moment de la consécration de la nouvelle église. La croix existante en lien avec l'ancienne église a alors servi de support à la mémorisation, dans la pierre, de cet événement exceptionnel de 1872.

À nouveau, on ne peut que recommander la plus grande prudence en ce qui concerne la datation des croix sur la base d'inscriptions gravées dans la pierre de leur piédestal.

La structure originale de la croix en fer forgé



La partie métallique de la croix de Boujailles (très semblable à celle de Bief-du-Fourg) comporte structurellement trois composantes distinctes.

C'est d'abord un fer central de section carrée et de gros calibre qui s'élève à partir de la corniche du piédestal pour monter jusqu'au cercle de la croisée du croisillon. Ce fer montant, colonne vertébrale, est un élément structurel assurant la tenue et la rigidité de la croix.

En partie basse, quatre consoles en fer plat viennent assurer la résistance de la croix au renversement. Contrairement à la croix de Bief-du-Fourg, les consoles ne sont pas positionnées selon les diagonales du piédestal mais selon les axes principaux de la croix.

Les consoles de la base viennent enserrer et fixer les fers du pied du croisillon. Deux fers de section carrée sont placés de chaque côté du fer montant central (trois fers carrés sont donc discernables dans ce pied du croisillon).

Reste alors à élever le croisillon sommital aux trois branches libres identiques. Cette partie supérieure de la croix métallique est particulièrement enrichie de motifs ostentatoires de ferronnerie : culots, flammes, cercle, fleurons et monogramme AM (Ave Maria).

La base de la croix en fer forgé et ses consoles



Au-dessus du piédestal, un dispositif de soutien formé d'un ensemble de quatre consoles vient maintenir et stabiliser la grande barre verticale montante réalisée en fer de section carrée de grosse largeur.

Ces élégantes consoles sont positionnées selon les axes principaux de la croix et du piédestal ; elles assurent la stabilité du monument.

Les consoles reposent sur la corniche par le biais de grosses perles en fer estampé.





Les consoles, réalisées en fer plat, sont en forme de S avec de gros enroulements à la base et de plus petits (simples volutes) en hauteur.

À noter qu'une brisure d'orientation (sorte de point de rebroussement) a été aménagée juste avant les volutes supérieures : le profil chantourné des consoles contribue à l'esthétique même si le "design" de celles-ci est moins réussi qu'à Bief-du-Fourg.

Les gros rouleaux inférieurs viennent s'appuyer directement sur la tige centrale et sont solidarises à celle-ci grâce à un collier à baguette.



Les volutes supérieures viennent se fixer soit sur le fer montant central, soit sur les fers extérieurs du pied du croisillon. Un large collier rectangulaire et à baguette vient enserrer tous ces fers (dispositif d'attache différent de celui de Bief-du-Fourg). Une petite clavette a été ajoutée pour consolider l'assemblage.



On peut noter, au passage, le dispositif d'attache des fers extérieurs du pied du croisillon sur le montant central, avec là-encore un collier à baguette (solution technique caractéristique des croix en fer forgé du XVIII^e siècle). Ces fers extérieurs se terminent, vers le bas, par de petites volutes, avec un amincissement réalisé par forgeage de leur section (passage d'un fer carré à un fer plat).

Le pied à trois fers du croisillon

C'est un peu avant les volutes supérieures des consoles que le pied du croisillon sommital se lie à la tige structurale montante. Ce pied du croisillon semble ainsi être placé en surélévation au-dessus des consoles (comme maintenu à bout de bras par les consoles).



Deux fers carrés de petite section montent de chaque côté de la tige centrale ; ils précisent la largeur virtuelle du croisillon et de ses branches.

Le pied du croisillon s'élève ainsi "armé" de trois fers de section carrée :

- la tige centrale montant depuis la corniche du piédestal (sans nécessité de torsion à 45°) ;
- les deux montants externes de largeur légèrement moins importante (à vérifier plus précisément sur le terrain).



À mi-hauteur, a été ajouté un classique décor de ferronnerie, doublé et composé d'ovales en fer plat avec pointes saillantes en haut et en bas (en fer étampé). Ce décor anticipe ou annonce l'exubérance décorative qu'on trouvera plus haut dans le cœur et les trois branches libres du croisillon. On retrouve ce même décor à ovales dans le pied de la croix de Bief-du-Fourg (mais absence par contre à Boujailles du collier maintenant ensemble les trois fers montants).

Les branches et la croisée du croisillon



Comme pour le pied du croisillon, des fers de section carrée dessinent les contours des trois branches libres. Tous ces fers, y compris ceux du pied, viennent se fixer sur le fer circulaire du cœur de la croisée, également de section carrée. Il est toutefois possible (à vérifier) qu'il y ait continuité entre les fers du pied de la croix et ceux de la branche verticale sommitale, avec intégration d'arcs de cercles formant la structure circulaire évoquée plus haut.

Aux extrémités des branches libres sont fixés des motifs sophistiqués en fer plat, en forme de fleurons sophistiqués (ces motifs d'extrémité sont légèrement différents de ceux de la croix de Bief-du-Four tout en étant réalisés dans le même esprit).



Le cœur du croisillon est constitué d'un motif circulaire, solaire (divin) avec deux cercles concentriques reliés par des flammes ondulantes. Dans le petit cercle interne figure le monogramme AM (Ave Maria) réalisé en tôle de fer.

On peut faire un lien entre ce motif circulaire à flammes ondulantes avec l'emblème de la Compagnie des Jésuites.

Dans les angles des branches du croisillon, sont disposés de grands culots à deux volutes externes et comportant une graine en fer étampé accompagnée de petites feuilles d'eau (nombre d'entre elles ont disparu). Les fers plats à volutes des culots sont fixés sur les fers externes des branches.



De plus petits culots similaires sont placés à l'intérieur et au départ des branches. Ils sont fixés sur l'anneau externe de la croisée.

Le culot du pied du croisillon ne comporte par de graine et de feuilles d'eau, remplacés ici par le fer structurel central du pied de la croix.

Conclusion

Très semblable à la croix de Bief-du-Four, la croix en fer forgé de l'église de Boujailles témoigne elle-aussi d'une belle maîtrise technique dans l'art de la ferronnerie et d'un classicisme esthétique incontestable (comme notamment aussi le piédestal chantourné). Aucun décor religieux réaliste n'y figure, la croix restant une abstraction symbolique. Abstraction de la ferronnerie d'art et abstraction de la Foi se conjuguent ici en excellence.